# environnement

# Des étudiants imaginent 2050

Huit élèves de l'institut agro d'Angers ont effectué un travail sur les paysages du Pays castelroussin Val de l'Indre. Ils en ont sorti trois scénarios d'évolution possible. Du pire au meilleur.

ous avions déjà eu une étude prospective, à l'échelle du Parc naturel régional de la Brenne, réalisée en 2022 par des étudiants de l'école du paysage de Blois. Après la présentation des perspectives paysagères du Pays castelroussin par huit élèves en ingénierie du paysage de l'institut agro d'Angers, Hélène Bur-gaud-Tocchet, directrice départementale adjointe des territoires, interroge déjà la suite. « Que fait-on l'an prochain ? Où peut-on travailler? »

L'avenir, il en a été largement question dans la restitution, vendredi 24 février 2023, à la cité administrative de Châteauroux, de l'étude des étudiants, effectuée dans le cadre du programme de plantation de haies initié depuis 2014 par le Pays castelroussin Val de l'Indre, avec les financements de la Région.

Durant six semaines, ils ont étudié l'histoire paysagère des lieux, interrogé des acteurs du territoire et tiré trois scénarios des futurs possibles, à l'ho-



Huit étudiants en ingénierie du paysage, à l'institut agro d'Angers, ont réfléchi à l'évolution du Pays castelroussin. (Photo NR, G. M.)

rizon 2050, des paysages du territoire.

## Absence de trame verte

Le premier, qualifié de « tendanciel », présente un futur probable, si rien ne bouge. « Nous avons estimé qu'il y aurait 300 nouvelles plantations de haies, à la demande des porteurs de projets, donc sans cohérence d'ensemble dans l'établissement d'une trame verte », résument les étudiants. En Champagne berrichonne, les routes sont « bordées de haies irrégulières, en raison d'une mauvaise gestion ou d'essences peu adaptées au changement climatique ».

Panneaux photovoltaïques et éoliennes ont investi les champs « pour rentabiliser les parcelles. Comme il s'agit d'initiatives individuelles, elles sont peu intégrées au paysage ». Le Val de l'Indre souffre d'une absence de plan de gestion, avec

« un enfrichement de parcelles », une ripisylve en mauvais état, « ce qui pose problème pour l'eau, en qualité et en quantité ». Dans une Brenne, « de plus en plus privatisée, les propriétés se referment sur elles-mêmes ».

#### Des îlots privés et clôturés en Brenne

Le deuxième scénario anticipe l'arrêt des replantations. En Champagne, « dédiée à la rentabilité, les haies disparaissent, les énergies renouvelables saturent le paysage, le clivage entre mondes agricole et citadin s'accentue... » Un cœur de ville, sans végétation, « où les contraintes liées aux îlots de chaleur sont très importantes ». En Brenne, « les arbres dépérissent, les étangs s'assèchent », sauf dans certaines parcelles « privées et clôturées, refuges face au changement climati-

### Couronne maraîchère autour de Châteauroux

Dans leur troisième scénario, les étudiants partent « du principe que le programme de replantation de haies s'intensifie, avec une palette végétale adaptée ». La Champagne présente un paysage « ouvert, avec un réseau de haies qui relient les bosquets entre eux, permettant le déplacement de la faune. On peut aussi imaginer l'implantation d'une voie verte pour les cyclistes et piétons. » Les différentes structures paysagères « intègrent les éoliennes », tandis que les panneaux photovoltaïques « sont au maximum sur les toits des bâtiments ». En ville « beaucoup de plantations rafraîchissent l'atmosphère ». Et dans sa périphérie, « une couronne maraîchère permet la relocalisation de la production des fruits et légumes ». Le Val de l'Indre devient « un lieu de vie », avec des friches en diminution et « un plan de gestion de la ripisylve ». La Brenne conserve son bocage et des « synergies entre producteurs, habitants et acteurs de la biodiversité locale se font ».

Gaspard Mathé